

Linceul épistolaire

Ma très chère amie, comme le temps passe loin de votre coeur et de votre présence. Je sais que je ne devrais point vous dire cela mais votre absence devient tant pesante pour moi. Je ne cesse de regarder mon jardin que mes hommes de main tentent tant bien que mal de faire reflourir. Est-ce que cette demeure ainsi que son occupant sont condamnés à mourir petit à petit quand vous êtes loin. Vous n'êtes pas sans savoir Madame que comme pour chacune de mes lettres, il m'a fallu un courage immense pour oser vous écrire ces quelques lignes. Le temps qui passe sur notre relation ne fait pas diminuer pour autant la timidité que j'éprouve pour vous. Je dois bien vous avouer, que vous tenez dans mon coeur une place toute particulière. Et me voilà encore parti dans mes folles romances allez-vous sans doute penser. Et bien oui, une fois de plus, me voici à vous détailler l'amour que j'éprouve pour vous. Oh, ne rougissez pas Ma Chère Gwendoline à ces doux mots, vous savez que vous les méritez. Depuis que nous nous sommes rencontrés, mon amour pour vous n'a cessé de croître. Et ce, je puis vous l'assurer bien malgré moi. Il n'est pas dans mes habitudes d'aimer une personne après une simple rencontre, je ne suis pas de ces hommes à croire aux coups de foudre. Cependant, je ne sais pourquoi, avec vous, cette considération a volé en éclat. Et en utilisant la métaphore de l'eau que j'aime tant, je dirais que vous avez attiré le sable de mon doute vers vous grâce à la vague de votre personnalité. Oui, je vous vois comme une vague qui dévorerait tout sur son passage. Non pas que vous ayez une masse imposante, loin de moi une quelconque pensée néfaste à votre sujet, mais tout bonnement votre beauté physique et surtout intellectuelle m'a ravagé. Que je cesse de chanter vos louanges, mais que diable me demandez-vous? Comment pourrais-je faire cela alors que j'ai trouvé celle qui me semble tant différente des autres. Je sais que bien des hommes ont dû par le passé vous dire ces mêmes mots et vous entourer de gentilleses. Mais ces mots devenaient à la fin trop pompeux pour votre noble personne. Ma chère comtesse, vous faites partie de ces personnes qui n'ont pas besoin de compliments pour savoir qu'on vous admire. Vous savez lire dans l'âme de la personne et voir si ce que l'on vous dit est vrai. C'est sans doute pour cela que malgré le fait que vous rougissiez et que vous avez déjà dû entendre ces mots, que vous me laissez néanmoins vous les dire. Vous savez qu'avec moi, ces dires sont véridiques et proviennent du plus profond de mon coeur.

Excusez-moi, je me suis emporté dans mon élan passionnel, chose que vous savez m'insupporte plus que tout. Non pas que je condamne mon amour pour vous, mais j'attaque avec une volonté exemplaire cette passion qui vient toujours dans le romantisme et qui détruit à la fin le plus beau de tous les amours. Je m'exécute à faire la différence entre l'une et l'autre notion. Pour moi l'amour est une chose que et je vous l'expliquerai ensuite je trouve parfois futile quand on s'y attarde trop. Certes, ce concept est essentiel, je vous prie d'ailleurs de ne pas en douter car comment pourrais-je vous aimer si je ne croyais pas en ce sentiment. Je pense que l'amour permet aux gens du moins à certains de survivre. Cela leur donne un espoir et la sensation d'être aimé par quelqu'un ou tout du moins de sentir que quelqu'un nous suit dans nos actions et dans nos réflexions. Je ne rejette pas cela, loin de là. Je peux juste expliquer que ce genre de chose me paraît ô combien étranger eu égard au passé que j'ai eu. Mais le sujet pour le moment n'est pas ce que j'ai vécu mais ce que l'amour n'est pas à la passion. En effet, la passion a cette souffrance qui rend notre amour si dure à tenir et fait passer de banals phrases ou évènements pour des attaques personnelles voire des déclarations de guerre. La jalousie, la paranoïa, la peur toutes ces choses ne sont que créées par la passion. Sans elle, nous pourrions vivre un amour pur et sans demander de retour. Mais l'humanité est-elle prête à faire cela? Pouvons-nous aimer sans rien attendre en retour, je me permets d'en douter. Et moi dans tout cela me direz-vous, et bien je pense que la passion permet à l'Homme de ne pas se laisser aller dans un amour béant qui au fond des choses le détruirait. Certes, la passion a ses faiblesses qu'il faut être en mesure de combattre mais l'amour seul n'est-il pas une preuve de

faiblesse en soi? Mais de grâce, avec tous mes dires, je souhaite que vous ne doutiez pas de mes sentiments à votre égard. J'ai beaucoup de répulsions face à ce sentiment, bien que pour vous je le ressens. Je ne sais que trop, que je suis quelqu'un de compliqué qui peut-être voit un peu le mal partout.

Comme dirait l'adage populaire «heureux est l'imbécile», mais pourrais-je supporter d'être cet imbécile seulement quelques minutes? Rien qu'à cette pensée, une partie de moi s'énerve. Je préfère encore voir mon âme au plus bas plutôt que de devenir imbécile pour vivre heureux loin de tous ces soucis. Excusez-moi, je vais me lever un peu, pour apaiser un peu mon être. Vous ne savez que trop, combien je suis susceptible. Je regarde mon jardin, il me calme un peu. Néanmoins, il n'a plus la splendeur d'autrefois. Les fleurs s'éteignent quand vous n'êtes plus là. Je ne veux pas vous faire culpabiliser, mais il est vrai que votre absence pèse sur tous les êtres qui occupent ma demeure. Il n'y a rien dans ce château qui ne souffre pas de vous voir si loin. Ces végétaux étaient si beau par le passé. Je me rappelle de cette journée que nous avons passé ensemble et où vous jouiez avec le chien dans mes jardins. Nous étions si heureux ensemble. Le temps aurait pu se figer sur ce seul instant. L'éternité pour moi devrait ressembler à cela. Vous voir en train de rigoler et sentir votre présence même si vous êtes loin. Lorsque je vous avais quitté prétextant une envie de voir certains livres situés dans la tour de ma demeure, je vous avais menti. Je voulais seulement vous espionner et voir comment vous réagissiez lorsque je n'étais pas là. J'ai été fort heureux de voir que vous me cherchiez du regard. Et quand vous m'avez vu, votre visage s'est ébloui. Quel grand instant de bonheur pour moi.

Oui, je pense que vous avez surtout dû vous attarder sur le mot espionner plutôt que sur le bonheur que je vous décrivais. Oui, je dois vous l'avouer, je vous espionne depuis que nous sommes ensemble. Je ne me suis fais que trop avoir durant ma vie passée par cet artifice appelé amour. Je ne souhaite pas replonger dans les mêmes tourments que j'ai pu connaître. Mon plus fidèle serviteur saura vous dire avec exactitude dans quel désarroi je me trouvais lors de mes chagrins d'amours. Enfin, le terme amour me semble un bien grand mot. Je préfère employer le terme de mensonge et d'utilisation. Car voyez-vous ma chère Gwendoline, les Femmes, tout comme les Hommes d'ailleurs ont cette force de faire du mal à leurs semblables de la manière la plus cruelle qu'il soit. Ils savent poignarder avec des sentiments et faire en sorte que vous ne vous en releviez que plus affaibli. Pour qu'ensuite, une autre personne vienne vous faire subir la même souffrance et cela encore et encore. J'ai décidé donc de couper ce cercle vicieux et de voir en vous celle qui changera la donne. En effet, je fonde en vous de grands espoirs. Mais de grandes responsabilités nécessite d'être constamment surveiller pour ne pas les détruire. C'est pourquoi mon serviteur vous a suivi tous les jours. Et, je dois dire...

Je m'assois un peu, écrire debout est une activité trop compliquée et qui fausse mon écriture. Je reprends dans mon discours. Je m'excuse par avance de cette longue lettre que j'espère quand même vous trouverez intéressante. Je disais donc que mon serviteur me rapportait au début les meilleurs nouvelles sur vous et la manière dont vous abordiez mon sujet. Il vous voyait quitter ma demeure avec une grande tristesse pour finalement pleurer chez vous à l'idée de ne plus me voir. Je sais que vous disiez de moi que j'étais un homme bon et compréhensif. D'ailleurs, n'est ce pas cette compréhension de l'être qui fait que j'ai compris l'intérêt de vous surveiller. Vous paraissiez ravis lorsque mon serviteur vous amenait une invitation de ma part. Comme j'aurais aimé voir ces sourires. Vous savez que je m'en nourris et que cela constitue pour moi un intérêt de vivre. Et vient ce moment. Hélas, le temps assassine souvent les coeurs et les esprits pour leur faire des choses qu'au début ils ne pensaient pas possible. Je n'aurais jamais attendu cela de moi, ni même de vous. Mais, je pense que c'est cette monotonie qui s'est installée en nous qui vous a détruit à tout jamais. Pourtant n'ai-je point essayer par de multiples occasion de sortir cet engrenage? Ne vous ai-je point proposer des promenades toutes plus romantiques les unes que les autres? N'ai-je point écouté

lorsque vous n'étiez pas de bonne humeur? Ne suis-je pas celui que toutes les femmes pourraient rêver? Et pourtant, vous avez osé. Vous en qui je croyais. Vous à qui j'avais expliqué à de multiples reprises ma peur et mon dégoût de l'amour.

Je me souviens de cette fameuse nuit où j'ai tout appris. C'était le coeur en peine et les yeux fixant ses pieds que mon serviteur m'a annoncé la nouvelle. Il vous avait vu dans les bras d'un autre. Il avait observé ce sourire que vous lui lanciez, ce sourire que vous lui donniez alors que moi dans le même temps il me manquait. Il a noté le nombre de baisés que vous vous êtes donnés. Il a su me dire avec précision tous ces mots romantiques que vous vous êtes lancés. Lorsqu'il me donna toutes ces informations, mon être était comme vidé, absorbé de son âme. Je ne parvenais plus à tenir debout. C'est d'ailleurs mon serviteur qui est venu me porter et relever ma pauvre carcasse qui ne voyait plus l'intérêt d'être. Il paraissait tellement désolé pour moi. Il aurait souhaité je le sais, que ce genre d'évènement n'arrive jamais. et pourtant, celui qui m'apportait une tendre loyauté venait m'annoncer la pire nouvelle. J'étais comme submergé par une avalanche de haine et de colère. Toute cette rage que j'avais accumulé pour mes différentes conquête se répercutait hélas vers vous. Le lendemain, quand vous êtes venus me voir. Vous ne m'avez à aucun moment parler de cette nouvelle relation que vous entreteniez. J'ai tenté de vous aider à parler de cette chose que vous m'infligiez mais vous ne l'avez jamais évoqué. Vous vous contentiez de me sourire. Ce sourire, comme j'ai pu le détester. Je ne me suis que trop forcé à vous rendre la pareille durant cette matinée. Mais ce jeu a bien fonctionné puisque vous n'avez rien vu. Je dois dire que d'un côté tant mieux. Je n'aurais pas supporté devoir vous parler de tout cela et sans doute pleurer devant vous pour à la fin commettre l'irréparable hélas. Mais, jamais je n'aurais pu vous faire cela...

C'est pour cette raison, que c'est mon serviteur qui a réalisé cette basse besogne. Il a attendu que vous partiez pour vous suivre comme il sait le faire si bien. Lorsqu'il vous a vu partir avec cette autre homme qui ose se prétendre mieux que moi, il vous a de nouveau suivi. Puis, sa loyauté a dû parler à ma place. Il avait pour ordre de tuer ceux qui m'avait fait souffrir. Et, je suis là assis à vous écrire tandis que je l'entends monter les marches de ma tour. Il me rapporte la seule chose que j'avais demandé. Je pose ma plume un petit instant...

Le voilà qui repart avec ce fameux colis. Je l'ai déjà ouvert. Je n'attends plus que de conclure cette lettre pour m'asseoir à côté de ce que mon fidèle serviteur m'a apporté. Je lui ai demandé de quitter ma demeure ainsi qu'à tous mes autres serviteurs. Il ne reste plus que moi ici et ... vous.

J'ai fini cette ultime lettre pour vous. Elle restera là à côté de votre magnifique corps. Même couverte de sang, vous semblez si belle. Vos yeux vitreux me fixent, ils sont si beaux. Je vais bientôt poser ma plume et venir à vos côtés pour toujours. Cette demeure gardera le souvenir de notre amour et pourrira avec moi, comme vous avez fait pourrir mon coeur. Je prendrais votre main et vos lettres couvriront nos corps.

Comme un linceul épistolaire...